

*l'hebd*o

du Quotidien de l'Art

Enquête

Les Verts et la culture : un dialogue à trouver



DÉCRYPTAGE

Les galeries hors
circuit officiel
face à la crise

VU D'AILLEURS

Comment la saison Africa 2020
est-elle perçue en Afrique ?

ARCHISTORM, présente l'actualité et les évolutions de l'architecture, de la conception et du design dans une formule imaginée pour les concepteurs et les décideurs.

ARCHISTORM

www.archistorm.com

P4 **essentiels**

P6 **l'enquête**

Les Verts et la culture :
un dialogue à trouver

Par Roxana Azimi, Magali Lesauvage
et Marine Vazzoler

P11 **décryptage / marché**

Les galeries hors circuit officiel
face à la crise

Éléonore Théry

P13 **vu d'ici / vu d'ailleurs**

La lettre de Fatimata Wane-Sagna :
Comment la saison Africa 2020
est-elle perçue en Afrique ?

Retrouvez toutes nos offres d'abonnement sur : lequotidiendelart.com/achat/abonnement

Le Quotidien de l'Art est édité par **Beaux Arts & cie** - sas au capital social de 1 968 498 euros - 9 Boulevard de la Madeleine - 75001 Paris - rcs Nanterre n°435 355 896
CPPAP 0325 W 91298 issn 2275-4407 www.lequotidiendelart.com - un site internet hébergé par serveur express, 16-18, avenue de l'europe - 78140 Vélizy, France - tél. : 01 58 64 26 80.

Président Frédéric Jousset **Directrice générale** Marie-Hélène Arbus **Directeur de la rédaction** Fabrice Bousteau

Directeur de la publication Jean-Baptiste Costa de Beauregard **Éditrice adjointe** Marine Lefort

Le Quotidien de l'Art : Rédacteur en chef - Rafael Pic (rpic@lequotidiendelart.com) **Rédactrice** Alison Moss (amos@lequotidiendelart.com)

L'Hebdo du Quotidien de l'Art : Conseillère éditoriale Roxana Azimi **Rédactrice en cheffe adjointe** Magali Lesauvage (mlesauvage@lequotidiendelart.com)

Rédactrice Marine Vazzoler (mvazzoler@lequotidiendelart.com) **Contributeurs de ce numéro** Marion Bellal, Étienne Bouche, Éléonore Théry, Fatimata Wane-Sagna

Directeur artistique Bernard Borel **Secrétaire de rédaction** Manon Michel **Maquette** Anne-Claire Méry **Iconographe** Mathilde Bonniec

Régie publicitaire advertising@lequotidiendelart.com tél. : +33 (0)1 87 89 91 43 Dominique Thomas (directrice), Peggy Ribault (Pôle Art), Hedwige Thaler (Pôle hors captif), Adèle Le Garrec (Musées), Léa Lombardo (Marché de l'art) **Studio technique** studio@beauxarts.com

Abonnements abonnement@lequotidiendelart.com - tél. : 01 82 83 33 10

Illustration de couverture Yasmine Gateau pour *Le Quotidien de l'Art*. © ADAGP, Paris, 2020 pour les œuvres des adhérents.

**COMMANDE
NATIONALE
D'ESTAMPES**

**CANDIDATER DU
7 AU 17 DECEMBRE 2020
WWW.CNAP.FR**



Selon l'AAM, les musées américains ont perdu en moyenne 850 000 dollars

L'association à but non lucratif American Alliance of Museums (AAM) vient de publier, dans un rapport, les résultats d'une enquête concernant l'impact de la pandémie de Covid-19 sur les musées américains. 850 musées et établissements culturels (dont les aquariums et les zoos) ont pris part au questionnaire dont les conclusions montrent que 98 % d'entre eux ont dû fermer leurs portes (au moins temporairement) pendant l'année 2020. À ce jour, 71 % de ces établissements ont pu rouvrir au public. 40 % ne savent toujours pas quand ils pourront accueillir de nouveau des visiteurs, tandis que 26 % pensent à une réouverture pour le premier trimestre 2021. Concernant la fréquentation des institutions actuellement accessibles, 38 % ont noté des changements démographiques, avec un public plus local et plus jeune. 53 % des musées interrogés disent par ailleurs avoir dû suspendre ou licencier une partie de leur équipe pendant l'année : les métiers les plus touchés par ces licenciements sont ceux liés à l'accueil et au commerce (68 %), les équipes pédagogiques (40 %), les personnes chargées de la maintenance et de la sécurité (29 %) puis les curateurs, les personnes en charge des publications et des collections (26 %). Enfin, les musées américains disent avoir perdu, en moyenne, 850 000 dollars chacun à cause de la crise sanitaire et 12 % d'entre eux disent qu'il y a un risque pour qu'ils ferment définitivement en 2021.

MARINE VAZZOLER



Alisa Yoffe dessinant les vignes au Goloubitskoïe Estate.



Vue de l'exposition « Alisa Yoffe. Taman Diary » au Goloubitskoïe Estate. À gauche : *Holidaymakers On Beach In Kuchugury Village Swim In The Sea of Azov, 2020* ; à droite : *Visitors Of Open-Air Museum Of Military Equipment Take Pictures Of Their Daughter On a Tank, 2020*.

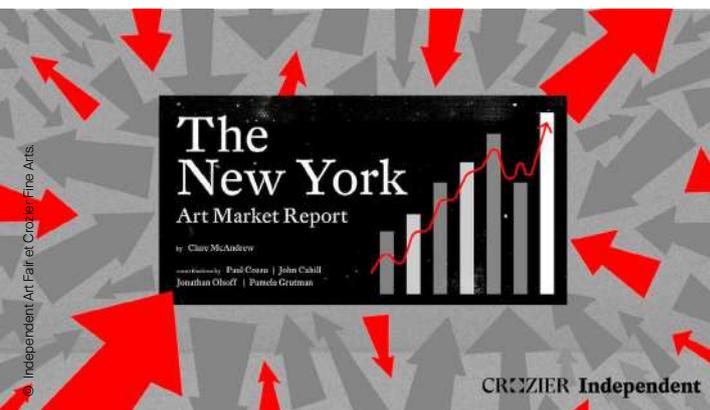
Le leader de la vodka transfère ses activités de mécénat dans le sud de la Russie

L'équipe du centre d'art contemporain Zarya, à Vladivostok (Extrême-Orient russe), a annoncé le 12 novembre le lancement d'un nouveau fonds artistique. Le groupe investit un domaine viticole en activité situé à l'autre extrémité du pays, au bord de la mer d'Azov. À la fois résidence d'artistes et espace d'exposition, le domaine Goloubitskoïe a vocation à « soutenir les artistes russes et développer des collaborations internationales ». La Moscovite Alisa Yoffe en est la première artiste invitée. Ce nouveau projet entérine en silence la fin du mal nommé centre Zarya (« Aube ») : inauguré à Vladivostok en 2013, le musée représentait un gouffre financier pour son propriétaire, l'homme d'affaires Alexandre Metchetine, fondateur du groupe Beluga et collectionneur originaire de la région.

ÉTIENNE BOUCHE

LES TÉLEX DU 20 NOVEMBRE

L'artiste américain **Daniel Arsham** a été nommé directeur artistique des Cavaliers, l'équipe de basket de Cleveland, sa ville natale / Par décret du 18 novembre, **Régine Hatchondo**, ancienne directrice générale de la création artistique au ministère de la Culture, a été nommée présidente du Centre national du livre, où elle remplace Vincent Monadé / La galerie Suzanne Tarasiève annonce qu'elle représente désormais l'artiste britannique **Nina Mae Fowler** (née en 1981) / La prochaine édition de **Frieze Los Angeles** aura lieu la semaine du 26 juillet 2021 / Les prix **Anonymous Was A Woman** ont été remis à 10 femmes artistes de plus de 40 ans, qui reçoivent 25 000 dollars chacune : D.Y. Begay, Linda Goode Bryant, Barbara Chase-Riboud, Elena Del Rivero, Chitra Ganesh, Karen Gunderson, Virginia Jaramillo, Claudia Jaskowicz, Karyn Olivier et Juana Valdés / **Lina Kiryakos** a été nommée directrice de la galerie Sfeir-Semler à Beyrouth / L'artiste **Axel Pahlavi** est désormais représenté par la galerie Isabelle Gounod / Le BelgianArtPrize 2021 a été décerné à l'artiste belge **Els Dietvorst**, née en 1964, qui sera invitée à exposer à BOZAR à l'automne 2021 / La vente d'art contemporain chez Sotheby's *online* pour le fonds de dotation **Merci** a récolté le 18 novembre 262 710 euros (pour 356 enchères), qui permettront de financer des projets solidaires en France et à Madagascar.



New York reste une place forte du marché, selon un rapport de Clare McAndrew

L'Independent Art Fair et l'entreprise de stockage Crozier Fine Arts ont publié le 18 novembre une étude sur le marché de l'art new-yorkais, *The New York Art Market Report*, rédigé par l'économiste Clare McAndrew (avec des contributions de Paul Cossu, John Cahill, Jonathan Olsoff et Pamela Grutman). Disponible en ligne, le document analyse les témoignages d'un millier de collectionneurs et *art advisors*. Parmi les données majeures de cette étude réalisée en pleine crise économique liée au contexte sanitaire, il ressort que les galeries restent le biais principal d'achat d'art, pour 76 % des collectionneurs, qui à 94 %

achètent également dans les foires - trois quarts d'entre eux se disant prêts à assister à l'une d'elles dans les 12 prochains mois, malgré l'épidémie. « *New York est de longue date l'épicentre du marché de l'art contemporain, avec l'un des réseaux de collectionneurs, d'experts et d'institutions les plus puissants au monde* », souligne Clare McAndrew. Les collectionneurs y ont de plus vastes collections qu'ailleurs et achètent majoritairement à des galeries new-yorkaises, en particulier des œuvres d'artistes vivants. Les *art advisors*, qui conseillent l'achat ou la vente d'œuvres pour un total de 33 millions de dollars par an en moyenne, travaillent également surtout avec les galeries de la ville, pour lesquelles le rapport ne précise pas l'impact actuel de la crise.

MAGALI LESAUVAGE

nyartmarket.independenthq.com



Sheldon Solow en 2007 à New York.

Disparition de Sheldon Solow, collectionneur milliardaire controversé

Van Gogh, Miró, Basquiat, Picasso, Botticelli, Matisse ou encore Franz Kline faisaient partie de ses possessions. Sheldon Solow, promoteur immobilier new-yorkais, est décédé mardi 17 novembre, à

92 ans. Autodidacte, originaire du milieu ouvrier, il laisse derrière lui une fortune estimée à 4,4 milliards de dollars. Le magnat de l'immobilier possédait l'une des plus riches collections privées d'art de la Renaissance et d'art moderne, mais aussi des œuvres africaines et de l'Égypte antique. C'est lui qui avait confié à Sotheby's le Botticelli estimé 80 millions qui sera vendu en juillet prochain. S'il achetait la majorité de ces œuvres en galeries, il a aussi parfois négocié directement avec les maisons de ventes, obtenant par exemple auprès de Sotheby's la *Femme assise* de Picasso pour seulement 800 000 dollars, qu'il a revendu par la suite aux enchères 63,7 millions de dollars. Sheldon Solow a suscité nombre de polémiques par ses agissements comme promoteur immobilier, mais aussi collectionneur, ses œuvres étant conservées dans un musée à but non lucratif bénéficiant d'allègements fiscaux, alors qu'il n'est pas ouvert au public.

MARION BELLAL

À Paris, 8,5 millions d'euros supplémentaires débloqués pour la culture

Le Conseil de Paris a voté le 18 novembre une aide de 8,5 millions d'euros supplémentaires au secteur culturel, comprenant des aides directes aux artistes, l'augmentation du budget d'acquisition du Fonds d'art contemporain, et 2,5 millions pour Paris Musées. Porté par l'adjointe à la culture Carine Rolland, ce plan d'aide vient compléter les 7,5 millions déjà alloués au secteur en juillet dernier et entend particulièrement venir en aide aux artistes et acteurs pas ou peu subventionnés. La mairie prévoit aussi une politique d'exonération des loyers des établissements et associations culturels de la ville et des artistes logés dans des ateliers-logements de la ville de Paris.

M.V.



L'hémicycle du Conseil de Paris.



Les Verts et la culture : un dialogue à trouver

De gauche à droite : Annecy, Grenoble, Strasbourg.

© Commander05/Pixabay, © Rostichep/Pixabay, © Christophe Barbaul/Pixabay.

Avec 9 villes de plus de 100 000 habitants remportées lors des dernières élections municipales, les écologistes ont fait une entrée en force dans les politiques locales, où se jouent pour la culture de nombreux enjeux.

Par Roxana Azimi, Magali Lesauvage et Marine Vazzoler

« **C**hez les Verts, on parle davantage de permaculture que de culture », ironisait en juin le quotidien *Libération*. En novembre, la charge de l'hebdomadaire *Télérama* contre les élus Europe Écologie Les Verts (EELV) n'était pas moins sévère, fustigeant leur repli régionaliste, leur naïveté à la Bouvard et Pécuchet, leur goût candide pour « un art convivial ». Entre le monde de la culture, qui a majoritairement voté écologiste aux dernières municipales, et les Verts, la lune de miel semble avortée avant même d'avoir été consommée. « Il y a autant de stéréotypes qui circulent du côté de la culture à propos des écolos que du côté de l'écologie à propos de la culture et en particulier sur l'art contemporain, regrette Alice Audouin, consultante et fondatrice d'Art of Change 21. Ces deux univers se connaissent mal et se comprennent mal. » La pandémie du Covid-19

aurait pourtant pu les réunir. Partout, les acteurs culturels estiment que la crise sanitaire et économique débouchera sur une offre plus réduite, plus sobre, moins chère, ancrée dans le quartier, la ville, la région. En bref, les ingrédients qui composent le socle idéologique des écologistes. Un socle qui, malgré les nuances d'une municipalité à l'autre, est composé de quelques constantes. Ainsi du refus de la culture comme outil d'attractivité économique, « une obsession socialiste », grince Pascale Bonniel Chalier, ancienne élue EELV de Lyon en charge des grands événements. Cité par *Télérama*, Dimitri Boutleux, adjoint chargé de la création à Bordeaux, regrettait ainsi « le rayonnement papier glacé » de la ville. Au marketing territorial, les militants EELV opposent la revendication des droits culturels, qui figure dans la loi NOTRe et la loi LCAP. Autrement dit, « une

conception des politiques culturelles qui se voudrait plus ascendante, moins descendante, en privilégiant notamment les pratiques amateurs », décrypte Jean-Pierre Saez, directeur de l'Observatoire des politiques culturelles. Exit donc les solutions toutes faites verticales, place à une culture pensée par et pour les /...



Courtesy Alice Audouin.

« Il y a autant de stéréotypes qui circulent du côté de la culture à propos des écolos que du côté de l'écologie à propos de la culture et en particulier sur l'art contemporain. »

Alice Audouin, consultante et fondatrice d'Art of Change 21.

usagers, avec une forte dimension participative. Jean-Marc Coppola, adjoint culture à la mairie de Marseille, préconise ainsi « *des rencontres mensuelles entre le public et les acteurs culturels* ». « *On impose la culture aux gens sans leur donner le choix, sans écouter leurs cultures, or nous sommes dans la co-construction* », affirme ainsi Pascale Bonniel Chalier. Le constat est clair : si la fréquentation globale des équipements culturels a explosé ces dernières années, ce sont les mêmes qui en profitent. Cette posture anti-élitaire, aux accents populistes, se nourrit çà et là de soupçons de clientélisme et de préjugés envers les institutions, considérées comme dispendieuses et de fait dans le viseur des municipalités vertes. À Lyon, on annule ainsi la reconversion prévue du musée Guimet en lieu de danse. L'Opéra, dont l'ancien directeur avait été épinglé par la cour régionale des comptes pour ses frais de bouche, est sur la sellette. À Poitiers, le festival « Traversées » est jugé trop « parisien ». C'est oublier qu'une ville a besoin de théâtres, de musées prestigieux. Et que ces derniers jouent leur partition dans la démocratisation culturelle. Mais, quand l'argent manque, le choix des Verts est vite fait en faveur du socio-culturel. « *Nous ne sommes pas des gens malfaisants qui voudraient torpiller les institutions, proteste Pascale Bonniel Chalier. Il y a un déséquilibre parfois des moyens alloués à des institutions hors sol qui n'assument pas leur mission d'intérêt général.* » Rien de nouveau dans le constat ni de révolutionnaire dans les réponses. Ainsi du programme Culture(s) d'Éric Piolle aux dernières municipales à Grenoble, signalant parmi ses points forts le maintien du 1 % artistique dans les chantiers... Quant aux artistes, ils sont invités à être citoyens et animateurs sociaux en résidence dans les écoles. « *Cela fait 15 ans qu'on accuse les écologistes de vouloir instrumentaliser les artistes, les rallier à*

encore balbutiantes, des nouvelles municipalités vertes, elles seront à l'avenir examinées à la loupe. Car les attentes, comme l'enjeu, sont grands : la culture représente 25 % du budget de Strasbourg et 20 % à Bordeaux, deux villes conquises par EELV.

À Grenoble, la méfiance des acteurs culturels

« *Un cocktail, un bazar, un agglomérat de pièces hétéroclites, foutras idéologiques.* » Dans une tribune publiée en 2016 par *Libération*, le metteur en scène Joël Pommerat n'avait pas de mots assez durs pour fustiger la politique menée par le maire de Grenoble Éric Piolle, élu deux ans plus tôt, et son adjointe à la culture de l'époque, Corinne Bernard. Du jour au lendemain, l'édile avait supprimé la subvention de 438 000 euros de la formation classique des Musiciens du Louvre, arguant qu'elle disposait d'un fonds de réserve de 400 000 euros, baissé la dotation de la prestigieuse Maison de la culture MC2 (dont la gestion est depuis



© Joseph Caprio

« La nouvelle équipe municipale de Grenoble est arrivée dans une ville endettée, avec des préjugés et des malentendus, estimant que les acteurs culturels étaient privilégiés, que les institutions ont fabriqué une culture de niche pour les plus favorisés. »

Jean-Pierre Saez, directeur de l'Observatoire des politiques culturelles.



© Milly

2016 transférée à la Métropole), fermé deux annexes de bibliothèques de quartier. L'idée ? « *Casser l'héritage Malraux-Lang* », se vante la mandature. Pas mieux pour instaurer un climat de méfiance des acteurs

la cause, cela fait 15 ans que je trouve cette accusation infondée, soupire Alice Audouin. *Les artistes engagés s'intéressent avant tout à leur époque et il se trouve que la notre est traversée par ce phénomène sans précédent qu'est la crise écologique et climatique.* » S'il est prématuré de conspuer les politiques culturelles,

culturels. « *La nouvelle équipe municipale est arrivée dans une ville endettée, avec des préjugés et des malentendus, estimant que les acteurs culturels étaient privilégiés, que les institutions ont fabriqué une culture de niche pour les plus favorisés* », regrette Jean-Pierre Saez.

/...



Projet de reconversion des anciens Haras nationaux d'Annecy en Cité internationale du cinéma d'animation.

Kimsooja, *Archive of mind*, 2019. Installation dans la salle des pas perdus du Palais des ducs d'Aquitaine à l'occasion du festival « Traversées », Poitiers.

© Devaux et Devaux

Au cours du premier mandat, le théâtre municipal a changé de braquet, la municipalité jugeant ses spectacles de boulevard trop coûteux et peu locaux avec un public à 69 % non grenoblois. La refonte de la programmation n'a, pour autant, pas fait ses preuves, la fréquentation étant plus basse que par le passé. Le bilan n'est pas reluisant du côté du Magasin rebaptisé Magasin des Horizons depuis 2016. Plus d'expositions d'art contemporain, qui faisaient l'ADN du centre d'art, mais un programme indéfini, avec des cours de jardinage, de yoga, des chefs en résidence. Quant au musée de Grenoble, dont les collections sont parmi les plus belles en région, il a dû baisser la voilure de ses expositions. *Le Journal des Arts* rapportait même en septembre que le budget d'acquisition du musée des Beaux-Arts était passé de 230 000 euros en 2015 à 10 000 euros en 2020. « Faux », affirme Lucille Lheureux, nouvelle adjointe à la culture, fatiguée « qu'on s'appuie sur 2014 pour juger de ce qui se fait en 2020 ». Et de préciser que « le budget de fonctionnement du musée est constant depuis 2018 (2,3 millions d'euros) et son budget d'acquisition était de 270 000 euros en 2020 ». Parmi les projets de la nouvelle mandature, qui consacre 10 % de son budget à la culture, soit 31,7 millions d'euros, un musée des migrations aux contours encore flous ainsi que des résidences d'artistes dans les équipements de la ville.

Les villes moyennes en quête de vision pour la culture

Le groupe EELV a connu un moment historique lors des dernières élections municipales, prenant non seulement des grandes villes comme Lyon et Bordeaux, mais aussi d'autres plus petites (Tours, Besançon, Annecy, Poitiers, Colombes...). Ces dernières ont montré que les problématiques culturelles n'étaient pas au cœur des programmes des candidats et candidates. Ainsi si les pistes cyclables, les repas bios ou la solidarité reviennent souvent, les propositions fortes pour la culture sont rares. Plusieurs surfent sur la vague de l'événementiel, comme les « Dimanche culturels » et les festivals de rue à Besançon, avec la nouvelle élue Anne Vignot, ou les « tiers lieux » accueillant des manifestations ponctuelles à Annecy, où a été élu François Astorg (Divers Écologie), qui pour sa part annonce la création d'une cité du



© Traversées-poitiers.fr

cinéma d'animation, en lien avec le festival. Dans son programme de campagne, le nouveau maire de Tours Emmanuel Denis propose un « Pacte pour la culture » comprenant un « musée éphémère des arts populaires confinés qui valorisera les pratiques artistiques amateurs pendant la période de confinement ». Plus concrètement, l'écologiste évoque un « un fonds d'aide spécifique pour sauver les structures culturelles impactées par la crise ». À Poitiers, la jeune maire Léonore Moncond'huy, 30 ans, entend favoriser une certaine horizontalité des projets culturels plutôt que céder à l'événementiel. Ainsi son programme associe-t-il culture, éducation et démocratisation des structures, qu'elle veut ouvertes à tous et à toutes les pratiques, ainsi que le soutien aux maisons de quartier. Son souhait d'une évaluation de la première édition de la biennale d'art contemporain « Traversées », organisée fin 2019 dans divers lieux de la ville, indique une certaine méfiance vis-à-vis de ce type d'évènement, dont le coût, selon le quotidien *Centre Presse*, est estimé à 1,4 million d'euros. Éluë grâce à une coalition de gauche dans une ville, Marseille, particulièrement touchée par les inégalités, Michèle Rubirola, membre d'EELV, veut quant à elle, plutôt qu'un saupoudrage de manifestations hors sol, favoriser les cultures déjà présentes, comme le hip-hop, soutenir les maisons de la culture ou encore /..



« Nous souhaitons garantir un accès à la culture pour toutes et tous en facilitant les interventions et créations artistiques dans l'espace public et en développant les projections de films en plein air. »

Anne Mistler, adjointe à la culture de Strasbourg.

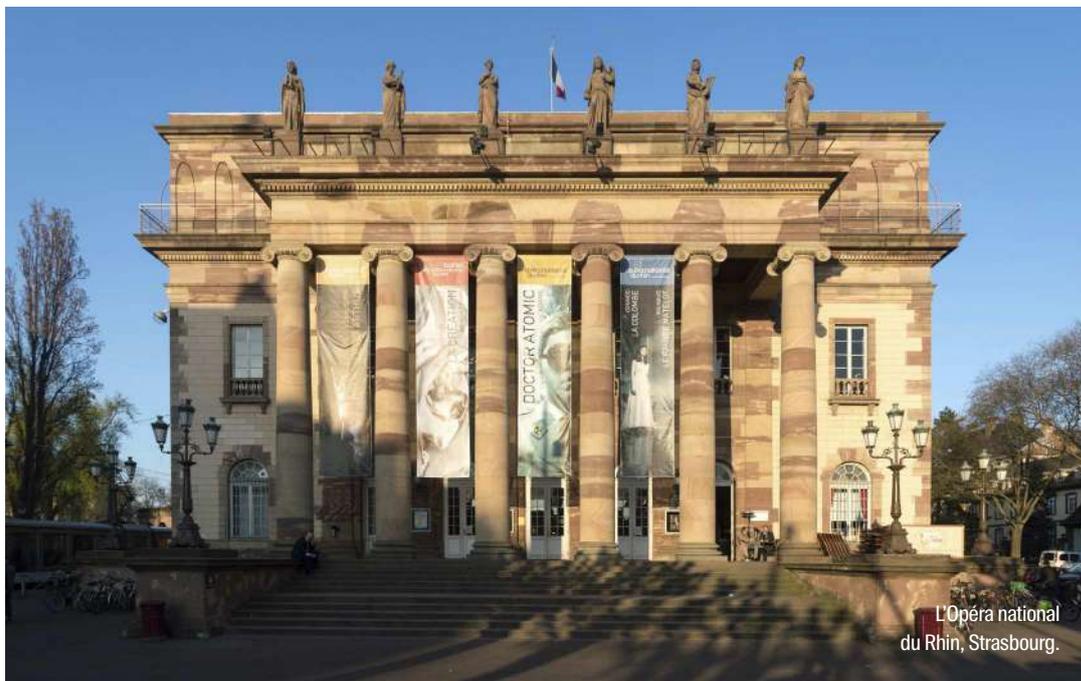
ouvrir des ateliers et créer des résidences, dans une logique de maillage qui replace la culture dans le quotidien de chacun.

À Strasbourg, des arts et des cultures

« *L'équipe municipale en place est très attachée à la culture*, affirme d'emblée l'adjointe à la culture de l'eurométropole Anne Mistler. *La maire Jeanne*

Barseghian est engagée pour ce secteur. » Pourtant, son programme à la course aux municipales semblait un peu léger dans le domaine et comportait seulement quelques points : développer une politique touristique responsable (en particulier pour le marché de Noël), maintenir l'offre cinématographique de proximité et promouvoir de nouvelles formes de création artistique par la mise à disposition de locaux... Mais aussi « *garantir un accès à la culture pour toutes et tous en facilitant les interventions et créations artistiques dans l'espace public et en développant les projections de films en plein air* » et « *porter candidature de Strasbourg au label Capitale mondiale du livre* ». Éluë avec 41,70 % des voix, la nouvelle maire féministe et anti-raciste « *appréhende la culture de manière transversale*, décrit Anne Mistler. *Elle a associé au pôle culture des adjoints ayant d'autres types de responsabilités, dont un en charge de la lecture publique et une autre des pratiques amateurs* ». En effet, avec un taux de pauvreté à 25 % dans la capitale alsacienne, la maire et son adjointe tendent vers davantage d'inclusivité du secteur et entendent, pour cela, développer les pratiques artistiques amateurs : « *Ilya des arts et des cultures* », poursuit Anne Mistler, qui refuse toute hiérarchisation.

Côté patrimoine, la ville prévoit de se pencher sur le cas de l'Opéra national du Rhin et du Théâtre Alsacien et de réfléchir à une potentielle rénovation-extension ou à une nouvelle construction. Priorité du mandat de la nouvelle maire, ce projet devrait se faire « *dans un souci écologique* », affirme Anne Mistler. « *Les*



L'Opéra national du Rhin, Strasbourg.

institutions culturelles et musées ne nous ont pas attendus pour réfléchir à la durabilité de leurs équipements mais nous devons continuer de les accompagner au mieux sur ces questions. »

Lyon mise sur la création

Maire de Lyon pendant près de 20 ans, de 2001 à 2020 (avec une interruption d'un an en 2017-2018 alors qu'il était ministre de l'Intérieur), Gérard Collomb a vu sous ses mandats de nombreux événements et lieux culturels prendre de l'ampleur : biennales d'art contemporain et de danse, musée des Confluences inauguré en 2014 (l'aménagement du quartier de la Confluence ayant été lancé par son prédécesseur Raymond Barre), Maison de la Danse et Opéra de Lyon, avec la Fête des Lumières comme grand raout annuel. En 2013 cependant, Marseille lui est préférée au titre de capitale européenne de la culture, et un an plus tard ferme le musée des Tissus, sauvé, entre autres, par la région Rhône-Alpes.

Avec un budget de 105 millions d'euros, la culture représente environ 20 % du budget de fonctionnement de la mairie. « *Un chiffre maintenu* », annonce Nathalie Perrin-Gilbert, adjointe à la culture du nouveau maire Grégory Doucet (EELV). Celle-ci a cependant constaté « *un budget figé depuis des années, préempté par quelques grandes structures et services, comme l'Opéra et les bibliothèques* », et auquel elle souhaite « *redonner du mouvement, en favorisant notamment la création* ». Mais aussi un saupoudrage /..

de grands événements (« *les arbres qui cachent le désert* », souligne-t-elle) et le mauvais état des bâtiments municipaux, de l'Auditorium aux Subsistances, jamais achevés. Nommée le 4 juillet, la nouvelle adjointe a cependant dû d'abord traiter l'urgence, à savoir les conséquences économiques de la crise sanitaire sur le secteur culturel. Le 30 juillet était voté un fonds d'urgence de 4 millions d'euros, réparti entre les structures (en particulier les compagnies de spectacle vivant), les lieux (cinémas, théâtres, galeries, salles de concert...) et 80 artistes (avec des aides individuelles de 3000 à 5000 euros).

Un soutien qui se poursuivra au premier trimestre 2021, avec notamment des commandes pour l'espace public. Celles-ci entrent dans le cadre d'un soutien net à la création, avec des résidences et l'ouverture d'ateliers. « *Après avoir fait leurs études dans nos excellentes écoles d'art, de cinéma ou de danse, les artistes partent pour Paris ou Marseille* », déplore Nathalie Perrin-Gilbert... *Nous voulons les retenir sur le territoire.* » Un territoire que l'adjointe, enthousiaste, veut voir parsemé d'œuvres d'art, « *des enceintes sportives aux parcs et aux lieux de la vie quotidienne* ».

À Bordeaux, privilégier le local et retrouver la confiance

« *Nous ne sommes pas obnubilés par la question du rayonnement* », déclare Dimitri Boutleux, adjoint au maire de Bordeaux, chargé de la création et des expressions culturelles. La priorité de l'équipe municipale est le bien-être du secteur culturel bordelais, particulièrement touché et fragilisé pendant la crise sanitaire. « *Nous nous intéressons aux conditions de logements de artistes, à leurs conditions de travail dans une ville qui manque cruellement d'espace. Ces questions, nous les abordons de manière transversale, aux côtés de la personne en charge des questions*

« L'un des plus grands chantiers de ce mandat est celui de la reconquête de la confiance entre les politiques et la culture. »

Dimitri Boutleux, adjoint au maire de Bordeaux, chargé de la création et des expressions culturelles.



Place de la bourse, Bordeaux.



Photo Renaud Alouche/Courtesy Ville de Lyon.

« Après avoir fait leurs études dans nos excellentes écoles d'art, de cinéma ou de danse, les artistes partent pour Paris ou Marseille... Nous voulons les retenir sur le territoire. »

Nathalie Perrin-Gilbert, adjointe à la culture du nouveau maire Grégory Doucet (EELV).

d'urbanisme à Bordeaux. » Pour Dimitri Boutleux et le maire, Pierre Hurmic, l'un des plus grands chantiers de ce mandat est celui de « *la reconquête de la confiance entre les politiques et la culture* » : une telle confiance passerait par davantage de transparence sur les financements et subventions allouées par la ville. « *Le maire souhaite passer des commandes publiques. Une majorité du budget du sapin de Noël va être allouée à la création d'un mapping interactif* », détaille Dimitri Boutleux qui réfléchit à un réajustement au sein du budget culturel : « *Certaines choses nous coûtaient cher (comme le sapin de Noël), nous allons les réorienter.* »

Autre point important pour la municipalité : « *Exiger une vraie mission de service public de la part des opérateurs culturels*, poursuit l'adjoint à la culture. *Il faut qu'ils proposent des projets pédagogiques, des expositions ou événements hors-les-murs, qu'ils soient davantage en lien avec les écoles...* » Le tout, en gardant à l'esprit « *un travail de fond à faire sur l'empreinte carbone* » des établissements culturels. L'avènement de cette culture plus verte va d'ailleurs de pair, selon Dimitri Boutleux, avec ce qu'il appelle un « *endémisme culturel* ». L'ancien paysagiste développe : « *L'endémisme c'est lorsqu'une espèce se trouve dans un lieu donné car ses facteurs de développement n'existent que là.* » Et de poursuivre : « *Quand on va quelque part, c'est parce qu'on veut y trouver quelque chose d'unique : une singularité gastronomique, culturelle... On ne peut pas lisser, homogénéiser toute la culture.* » Se concentrer sur un circuit court culturel qui ferait appel davantage aux acteurs et actrices locaux du secteur ne serait ni naïf, ni chauvin, selon Dimitri Boutleux et permettrait, ensuite, « *au rayonnement de se faire tout seul* ».

Les galeries hors circuit officiel face à la crise



Courtesy Opera Gallery, Paris.

Tony Cragg,
Chain of Events,
2007, bois sur base en métal,
290 x 105 x 105 cm.
Opera Gallery, Paris.

Au tournant des années 1980, Gilles Dyan et Kamel Mennour ont débuté ensemble, en vendant des lithographies dans les centres commerciaux de banlieue. Des débuts d'outsiders qui ont façonné leur légende personnelle. Par la suite, leurs trajectoires se sont largement éloignées : le premier a fondé Opera Gallery, avec une vision de l'art populaire et un réseau international, tandis que le second défend des artistes vivants d'avant-garde et la place de Paris. Comme l'enseigne de Gilles Dyan, une série de galeries – Mickael Marciano, Bartoux, Carré d'artistes ou Bel Air –, boudées par leurs confrères, officient en parallèle des circuits officiels de l'art, avec des œuvres allant jusqu'au kitsch. Hormis Opera Gallery, présente

De Mickael Marciano à Bartoux, un réseau d'enseignes opère en parallèle des galeries d'avant-garde, préférant un art plus populaire, avec un succès commercial certain. Installées dans les quartiers huppés fréquentés par une clientèle internationale, elles souffrent cependant de la baisse du tourisme, qu'elles compensent parfois par les ventes en ligne.

Par **Éléonore Théry**



Courtesy Carré d'artistes.

Vernissage en galerie chez Carré d'artistes.

à la Brafa ou à Art Paris grâce à son catalogue d'artistes modernes, ces acteurs sont absents des grandes foires, des louanges des critiques et leurs artistes des institutions. Ce n'est pourtant pas sans succès commercial. Opera Gallery a ainsi déployé 13 antennes, d'Aspen à Dubaï, et, selon *Les Echos*, affichait 200 millions d'euros de chiffre d'affaires en 2018. Bartoux compte de son côté 18 galeries, un fichier de 30 000 clients et un chiffre d'affaires de 44 millions d'euros. Carré d'artistes a essaimé dans 30 espaces et récemment développé des franchises tandis que Mickael Marciano a ouvert cinq espaces dans la capitale.

Parmi les ingrédients de leur succès, la défense d'un art facile d'accès. « *Notre philosophie est de promouvoir l'art au plus grand nombre*, professe Laura Bartoux, directrice de la communication de la galerie familiale. *Nous nous inspirons beaucoup de l'univers fashion du luxe : Chanel, Dior, Louis Vuitton... Toutes nos galeries se ressemblent, de cette façon nos clients, à Paris, Miami, Londres ou New York savent dès qu'ils*

/...



La galerie Carré d'artistes sur l'île Saint Louis, Paris.

« L'art a la réputation d'être réservé à une élite. Nous adoptons une démarche à contre-pied. »

Christelle Olivi, directrice marketing chez Carré d'artistes.

passent la porte qu'ils sont chez nous. » L'optique est sensiblement similaire chez Carré d'artistes. Christelle Olivi, sa directrice marketing, explique : *« L'art a la réputation d'être réservé à une élite. Nous adoptons une démarche à contre-pied : l'accessibilité en termes de prix, de positionnement mais aussi de discours et d'accueil au sein de nos espaces. »* Autre facteur de

la réussite de ces enseignes : s'implanter là où circulent les visiteurs internationaux les plus fortunés, en voyage d'affaires ou en vacances, au cœur des quartiers huppés - avenue Matignon ou place des Vosges à Paris, Madison Avenue à New York, mais aussi Megève ou Monaco. *« Nous avons toujours privilégié de beaux emplacements, aisément accessibles, dans les quartiers de shopping de luxe. Cette singularité a été critiquée mais beaucoup de grandes galeries nous ont suivis depuis »*, observe Fatiha Amer, directrice d'Opera Gallery à Paris. La galerie est installée rue du Faubourg Saint-Honoré, sur Madison Avenue à New York, sur la place historique de Longemalle à Genève ou au cœur d'Aspen, station de ski des stars dans le Colorado. Conséquence : pour ces acteurs, une grande partie de la clientèle est constituée de touristes. Ainsi, 70 à 80 % des acheteurs d'Opera Gallery sont étrangers - contre 30 % pour Bartoux. À rebours du discours de ses confrères, Stéphane Corréard, fondateur du salon Galeristes, insiste sur le rôle vertueux de ces enseignes. *« On tient à l'écart ces galeries, caractérisées par leur absence totale de snobisme, car elles n'ont pas les codes. Mais elles sont plus douées que les autres pour initier et former de nouveaux collectionneurs. On ne naît pas*

collectionneur on le devient ! ». Et le galeriste de dresser un parallèle avec le cinéma : un néophyte peut bien commencer par voir des blockbusters, puis s'intéresser à Woody Allen pour finir avec Bergman. *« Une plus grande porosité avec leurs confrères serait profitable, elles ont un vrai rôle à jouer »*, conclut-il.

L'e-commerce en relais

Pour ces acteurs, l'un des points critiques depuis que sévit l'épidémie de COVID-19, est qu'en sus de la crise économique, la circulation des voyageurs s'est réduite à peau de chagrin. Le Comité régional du tourisme de Paris Île-de-France a ainsi observé au cours du premier semestre 2020 une chute de près de 60 % du nombre de touristes internationaux par rapport à 2019. À l'heure actuelle, de nombreux palaces comme le Park Hyatt, le Shangri-La ou le Peninsula ont encore portes closes. *« Nous souffrons beaucoup de la fermeture des frontières »*, concède Fatiha Amer. Dans les diverses enseignes d'Opera Gallery, une partie des employés est en chômage partiel, l'autre en télétravail. Mais les loyers des avenues huppées où sont localisés les espaces sont exorbitants. *« C'est un poste terrifiant, et une grande source de stress. Dans toutes nos galeries autour du monde, les bailleurs ont fait un effort, sauf à Paris »*, regrette la galeriste. Contrairement au premier confinement, la galerie parisienne continue d'effectuer des ventes, mais observe une baisse d'activité de 60 %.

De son côté, le réseau Carré d'artistes a pu compter sur des bailleurs plus conciliants et ses directeurs se veulent optimistes. *« Nous avons la chance de pouvoir nous reposer à la fois sur notre réseau mondial et sur notre plateforme e-commerce. Nous y avons beaucoup investi, et nous observons qu'elle a bien pris le relais des galeries physiques »*, constate Christelle Olivi. Elle ajoute de façon significative : *« Nous bénéficions du fait que, étant donné que les clients passent beaucoup de temps chez eux, ils ont envie de revoir la déco. »* Pour la galerie Bartoux, le salut vient également du web, grâce auquel la baisse du chiffre d'affaires est modérée. *« Dès le début du premier confinement nous avons basculé nos vernissages et expositions en virtuel. Nos clients achètent via cette galerie d'art en ligne. En mars dernier, avec deux vernissages en ligne nous avons réalisé presque 2 millions d'euros de chiffre d'affaires »*, se réjouit Laura Bartoux. Un sursaut à noter dans un paysage globalement sinistré.



DR

La lettre de Fatimata Wane-Sagna,
journaliste à France 24

Comment la saison Africa 2020 est-elle perçue en Afrique ?

Après un report, la saison Africa 2020, voulue par le président Emmanuel Macron pour valoriser les cultures africaines en France, démarre le 1^{er} décembre, avec une majorité des événements maintenus. La commissaire générale N'Goné Fall assure en effet que les 450 projets prévus auront bien lieu entre décembre 2020 et juillet 2021. Si l'intention est d'améliorer l'image de l'Afrique dans l'Hexagone, comment cette saison culturelle est perçue sur le continent africain ? Dans une maison bourgeoise de Dakar, deux couples d'amis se retrouvent autour d'un verre. Au cœur des toutes les attentions, en ce début de mois d'octobre : l'impact de la crise du coronavirus sur la vie quotidienne sénégalaise. Le pays a appliqué des mesures restrictives draconiennes qui ont mis à terre de nombreuses familles vivant au jour le jour grâce à l'économie informelle. Appartenant à la classe supérieure du pays, ils savent qu'ils ne sont pas les premières victimes du système, même si leurs vies ont été impactées. Aborder la question de la saison Africa 2020 est plutôt incongru. « *La saison quoi ? Qu'est-ce que c'est ?* », lance en chœur le groupe. Une seule personne a entendu parler de cette opération car elle travaille auprès

d'une association culturelle. Aucun ne veut en parler ouvertement. À croire qu'évoquer la saison au pays de la commissaire générale, N'Goné Fall, est périlleux.



© F. Diouf Photography

La commissaire générale N'Goné Fall assure que les 450 projets prévus auront bien lieu entre décembre 2020 et juillet 2021.



© Insign pour l'Institut français/Photo Omar Victor Diop

Ils craignent (à tort ou à raison) des représailles. Il ne faut prendre aucun risque tant l'Institut Français est puissant. La puissance coloniale ne s'est pas atténuée avec le temps. « *Quel est l'intérêt de la France de faire une telle opération ?* », lance Ousmane (les prénoms ont été modifiés, ndlr), cadre dans une start-up. « *C'est pourtant évident, réplique Moustapha, c'est pour donner une image de la France progressiste, c'est de la communication.* »

La femme de Moustapha avoue n'en avoir jamais entendu parler, puis enchaîne sur un sujet capital à ses

/...



© Jean-Dominique Burton 2019.

L'absence de communication autour du projet est pour Marie-Cécile Zinsou le plus grand défi à relever.

yeux : « Ils devraient restituer les œuvres sans conditions, en tant qu'Africaine c'est ce qui m'importe, ils n'ont qu'à nous les rendre ! » Ousmane de renchérir : « Le problème est le déficit d'intérêt pour la culture dans les pays africains. » A priori, les deux sujets ne sont pas liés.

Gageure

Marie-Cécile Zinsou, directrice de la Fondation Zinsou au Bénin, est très impliquée dans la restitution des œuvres du Bénin. Selon elle, « le sujet des restitutions n'a rien à voir avec la saison Africa 2020 ». Le président français avait pourtant relié les deux enjeux, dans son discours de Ouagadougou en 2017, annonçant vouloir que « d'ici cinq ans les conditions soient réunies pour des restitutions temporaires ou définitives du patrimoine africain en Afrique » et exprimant son « souhait d'organiser en France, en 2020, une grande saison pour célébrer la création africaine contemporaine ». Une vraie gageure. L'absence de communication autour du projet est pour Marie-Cécile Zinsou le plus grand défi à relever. Au Bénin, un pays très concerné par les restitutions des œuvres d'art, très peu d'acteurs culturels interrogés ont entendu parler d'Africa 2020. C'est pourtant un projet pluridisciplinaire ouvert à tous les artistes africains qui inclut les arts visuels, le spectacle vivant, le cinéma, la littérature, les sciences, la technologie, l'entrepreneuriat, la gastronomie, la mode, le design ou encore l'architecture.

Cornélia Glele est une jeune réalisatrice béninoise, qui après avoir pris le temps de glaner les informations disponibles en ligne sur le projet, est assez optimiste. « Africa 2020 c'est une excellente initiative, après l'année particulière que nous sommes

en train de vivre, elle va permettre aux acteurs culturels de recommencer à travailler. Et puis l'Afrique est un continent grand et culturellement riche, c'est une belle occasion pour faire découvrir aux Français nos danses, pièces, films, musique, etc... L'Afrique est mal connue et des initiatives comme Africa 2020 vont nous permettre non seulement d'exister mais de compter. »

Manque de communication

Les moyens d'y parvenir sont obscurs. Franck Diki Dikisongele, artiste et enseignant à l'Académie des Beaux Arts de Kinshasa, a une vague idée du projet. Il regrette de ne pas avoir été informé des conditions de sélection, et suppute un certain clientélisme – qu'il abhorre – de l'Institut Français : « Nous voulions postuler, mais nous ne connaissons pas les critères, et puis c'était trop tard ! » Sur ce point, l'artiste malgache Joël Andrianomearisoa, à qui la commissaire de la saison a confié une carte blanche consistant à rhabiller les remparts d'Aigues-Mortes, n'en sait pas plus. Il regrette le manque de communication forte autour du projet. Pour lui, celui-ci est très utile pour la France car il va sans doute contribuer à une meilleure connaissance du continent africain et de ses artistes. « La France, observe-t-il, ne doit pas être la finalité pour les artistes africains. » Car au-delà du déficit d'image, les spécialistes s'interrogent sur la pertinence d'avoir un événement regroupant 54 pays africains sur le sol français. Il est difficile d'éviter l'écueil de la dialectique coloniale. Ainsi une réalité se dessine : si la saison Africa 2020 était un genre artistique, ce serait un flou pictural.



Les remparts d'Aigues-Mortes.

DIR